

De quelques notions spatiales dans le dialecte nahuatl de la région de Huauchinango (Puebla, Mexique)

Marie Noëlle CHAMOUX

CNRS, CELIA

Dans cet article sont présentés les premiers résultats d'une enquête sur les notions spatiales en langue nahuatl, plus précisément dans le dialecte des environs de Huauchinango, dans le nord de l'Etat de Puebla au Mexique¹. Le corpus a été recueilli à l'occasion d'un projet d'anthropologie et de psychologie cognitives, qui vise à discuter — dans la ligne des travaux de Haviland, 1996, Levinson, 1996, Ozanne-Rivierre, 1997, etc. — la prééminence ou non de références spatiales égocentrées (ou relatives), de références intrinsèques à un objet ou à une scène, ou bien de références fixes géocentrées (ou absolues) selon les sociétés et les langues. L'approche qui domine dans cet article concerne le volet proprement ethnolinguistique d'une telle recherche.

1 L'enquête de terrain a été réalisée en août et septembre 2000, par l'auteur et par une psychologue, Fabienne Tanon. Le financement a été assuré pour sa plus grande partie par le CNRS, sur les fonds du Centre d'étude des langues indigènes d'Amérique, piloté par Michel Launey, et sur ceux du programme "Cognitique de l'espace" recueillis par Jean-Pierre Desclés, et pour partie par des crédits de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, présidée par Sylvain Auroux.

1. Modalités de production du corpus étudié

Les textes en langue nahuatl qui constituent son matériau ont été recueillis auprès d'enfants du village de Ocpaco (municipe de Huauchinango, Etat de Puebla). Les manifestations langagières obtenues résultent de protocoles expérimentaux de psychologie, utilisés par l'équipe du Cognitive Anthropology Research Group du Max Planck Institute de Nimègue (Pays-Bas) et par Wassemann et Dasen de l'Université de Genève (Suisse).

Six épreuves utilisent un "langage provoqué" sur l'espace et en voici une description très brève :

a)- *épreuve des animaux alignés*. On place trois figurines d'animaux en file sur une table, puis on les enlève. On demande alors à l'enfant de les replacer comme elles étaient, d'abord sur la même table, puis sur une autre en faisant pivoter l'enfant de 180°. On lui demande d'expliquer comment il s'est repéré.

b)- *épreuve des cartes*. Des cartons comportent la représentation de plusieurs formes géométriques et on demande à l'enfant de les décrire. Puis on change l'orientation de certaines cartes et on demande à l'enfant d'identifier le changement et d'expliquer comment il a reconnu quelle carte avait été modifiée.

c)- *épreuve du paysage*. Deux paysages identiques en miniature sont placés sur une table. L'expérimentateur déplace et réoriente une poupée dans un paysage, et demande à l'enfant de faire les mêmes changements avec une poupée identique sur l'autre paysage. Puis on fait pivoter le paysage de 180° et on répète le même jeu. L'enfant doit expliquer pourquoi il a mis sa poupée de telle ou telle façon.

d)- *épreuve du chemin manquant*. Sur un paysage dessiné, un chemin contourne divers obstacles. Mais une partie du chemin manque et plusieurs tracés sont proposés à l'enfant, qui doit choisir le bon et expliquer son choix.

e)- *épreuve des perspectives*. L'enfant doit décrire les positions respectives de trois objets, et, après changement mental de point d'observation, décrire à nouveau les positions respectives.

f)- *jeu de colin-maillard*. Au moyen d'instructions verbales, l'enfant doit guider un assistant qui a les yeux bandés sur un chemin tortueux tracé à la craie sur le sol.

Les enfants interrogés appartiennent tous au village d'Ocpaco et sont de langue maternelle nahuatl. Ils sont tous scolarisés, apprennent ou savent plus ou moins l'espagnol. Les réponses analysées ici proviennent d'enfants de 7 à 14 ans des deux sexes, répartis comme suit :

Tableau 1
Population d'enfants interrogés

Age	Garçons	Filles	Classe suivie
7 ans	5	6	2 ^e année d'études primaires
10 ans	5	5	5 ^e année d'études primaires
14 ans	4	5	2 ^e année d'études secondaires
Total	30		

L'enquête a eu lieu dans les locaux scolaires, avec l'aide de deux assistants de langue maternelle nahuatl, âgés d'une vingtaine d'années et ayant suivi des études secondaires. Les maîtres de l'école primaire, ainsi que le directeur de l'école secondaire et certains professeurs sont de langue maternelle nahuatl et natifs de la région. Cependant la majorité des leçons de l'enseignement primaire et la totalité des cours du secondaire sont donnés en espagnol.

La passation des épreuves a été individuelle, enfant par enfant. Les consignes leur ont été données en langue nahuatl. Les réponses des cinq premières épreuves, de a) à e), ont été résumées par écrit par les assistants nahuas. Les dialogues du jeu de colin-maillard f) ont été enregistrés et transcrits avec l'aide de l'assistante qui a mené le jeu.

Les relations entre les assistants et l'équipe scientifique ont eu lieu majoritairement en langue espagnole.

Dans cette toute première étape de dépouillement des données, nous examinerons l'expression de l'espace en nahuatl, et en particulier le lexique du "haut" et du "bas", tels qu'ils sont apparus chez les enfants interrogés. Les performances psychologiques des enfants, leurs résultats justes ou faux, les différences selon les âges, etc., feront l'objet d'études ultérieures.

2. Les locatifs dans le corpus

Certaines règles grammaticales sont indispensables à connaître pour s'interroger avec quelque rigueur sur les conceptions spatiales. Le nahuatl, aussi bien classique² que contemporain, comporte une grande variété de formes locatives, au sens que Michel Launey donne à cette expression³. Il

2 On appelle nahuatl classique, ou aztèque, celui qui était parlé au XVI^e siècle dans la région de Mexico. Le dialecte contemporain de la région qui nous occupe ici est extrêmement proche de la langue classique.

3 Launey, M., "Les espaces de l'espace dans la morphosyntaxe nahuatl", conférence au séminaire de Jean-Pierre Desclés, Paris, 2000.

dispose de quelques adverbes, comme **pani**, "dessus", et **tlani**, "dessous", ainsi que de prépositions. Il use de suffixes, par exemple **-co** (**-c**) qui se trouve dans Mexico, Acapulco, Chapultepec, etc. Enfin, de nombreux termes de lieu sont composés à partir du nom d'une partie du corps. Par ailleurs, beaucoup de locatifs sont précédés d'un possessif ou d'un nom de possesseur. Quand le possesseur n'est pas précisé, on emploie un préfixe possessif vague, **tlā**⁴.

Certaines de ces diverses formes locatives sont combinables. Un seul mot peut donc porter plusieurs indications locatives. On examinera en priorité les formes qui apparaissent dans le corpus recueilli à Ocpaco.

Locatifs anthropomorphiques

Selon la théorie traditionnelle des universaux, comme la nomme Desclés, les systèmes prenant pour modèle le corps humain seraient représentés partout. Le nahuatl ne contredit pas cette affirmation. Le corpus recueilli auprès des enfants nahuas d'Ocpaco contient en abondance des locatifs formés de cette façon. Voici une liste des termes trouvés, ainsi que les noms de partie du corps dont ils sont issus.

Tableau 2
Locatifs formés sur le nom d'une partie du corps

Partie du corps	Locatif	Traduction en espagnol par les informateurs	Français
tsin-tli , fesses	tlā-tsin-tlan	abajo	en bas
icxi-tl , pied	-cxi-tlan	abajo, debajo	au pied, à la base de
ix-tli , oeil	-ix-pan	de frente	devant, en face
pox-tli , épaule	-pox-tlan	al lado de	à côté de
cuitl-atl , excrément	-cuitl-a-pan	atrás	derrière, à la suite
ten-tli , lèvres	-ten-co / -ten-tlan	afuera, a la orilla de	dehors, au bord, à l'orée
ma-itl , main	-mayecca	la derecha, a mano derecha	à droite, à main droite
	-ma al revés	la izquierda, a mano izquierda	à gauche, à main gauche ou inverse

4 L'orthographe du nahuatl adoptée ici est une variante de celle dite classique. Il convient d'appliquer les règles de l'espagnol à quelques exceptions près : **u** et **uj** se prononcent comme **w** anglais. L'apostrophe est une occlusion glotale. Le **x** correspond au son **ch** du français et du vieil espagnol. Le **o** est toujours fermé, au point que les Nahuas le confondent avec **u** (**ou** du français).

Un tiret sépare les radicaux et les affixes⁵. En position initiale, il indique que le terme est toujours précédé d'un possessif ou d'un nom incorporé, conformément à la règle grammaticale d'inaliénabilité s'appliquant aux parties du corps en nahuatl. Un locatif de ce type se construit suivant le modèle ci-dessous. Dans certains cas il s'intercale une voyelle de liaison phonétique :

possessif (ou nom incorporé) + radical + suffixe locatif

Les radicaux renvoyant au corps sont insérés dans des unités composées qui ont la caractéristique de mots autonomes, ainsi que l'accent tonique le montre. Placé en nahuatl sur l'avant dernière syllabe, l'accent conserve cette position dans tous les mots, composés ou non⁶. Dans notre corpus, nous avons l'exemple du mot **cuitlatl** : on prononce **cuítlatl**, "excrément", en accentuant le **i** ; mais on dit **tlacuitlápan**, "derrière", en accentuant le second **a** ; et dans la forme verbale **mocuitlapanuíya'**, "ils se suivent", c'est le dernier **i** qui porte l'accent.

La variation lexicale par rapport au nahuatl classique est très faible, si l'on fait abstraction des différences d'habitudes orthographiques.

Ce qui vient d'être dit ne s'applique cependant pas au terme pour "gauche". Formé à partir de "main" (**maitl**), il comporte trois mots et a évolué par rapport au nahuatl classique. Pour le terme désignant la gauche, nous trouvons un mixte de nahuatl et d'espagnol (**-ma al revés**), que j'avais déjà relevé il y a trente ans dans la variante dialectale de Cuacuila, village voisin, où l'on emploie le mot composé **-arevesma**. Les mixtes ont remplacé le terme classique pour gauche, **opochtli**, tombé en désuétude. Les mots espagnols pour droite et gauche (*derecha, izquierda*) sont de plus en plus employés par les enfants. Leur adoption dans le nahuatl est un processus en cours renforcé par la scolarisation.

Suffixes locatifs

Dans la précédente énumération des termes formés à partir du lexique du corps, presque tous les suffixes de lieu du nahuatl se trouvent employés.

5 Les suffixes **-tli**, **-tl**, **-atl**, que l'on voit dans la première colonne du tableau 2, marquent qu'il s'agit d'un nom et disparaissent en composition. Le radical restant se combine alors avec différents affixes (deuxième colonne).

6 Pour cette raison, il n'est pas absolument indispensable de noter les accents dans le nahuatl écrit.

- Le suffixe **-co** (ou **-c**)

Son sens est "lieu de", "endroit de". Il marque simplement qu'on parle d'un lieu. Il ne se suffixe que sur des radicaux renvoyant à des inanimés (Launey, 1979 : 116-117). Dans le corpus considéré, ce suffixe apparaît plusieurs fois (15 occurrences).

Avec des parties du corps, on le trouve dans **caltenco (cal-ten-co)**, "lieu des lèvres de la maison", "dehors" (9 occurrences) et dans **itenco (i-ten-co)** : "lieu des lèvres de telle chose", "au bord" (2 occurrences).

Exemples : **itenco in coujtla'tli**, au bord du bois
itenco tetl, au bord de la pierre

Avec l'adverbe signifiant "dessus" traité comme un nom, on rencontre une fois **ipanco**, "lieu du dessus de telle chose".

Dans des noms de localités, on relève dans le corpus : Ocpaco, México, Teopancingo⁷ (4 occurrences).

- Le suffixe **-tlan**

Ce suffixe a le sens de "sous", "dessous", "en bas de", et aussi de "tout contre" (Launey, 1979 : 121). Il est souvent prononcé **-tla**⁸.

Dans le corpus, c'est l'un des suffixes de lieu les plus fréquents (69 occurrences), accolé à un nom de partie du corps ou dans un toponyme. Avec les parties du corps, on trouve :

- les fesses : **tlatsintlan (tla-tsin-tlan)**, "sous les fesses de", "dans le bas" (21 occurrences)

- le pied : **tlacxitlan, icxitlan (tla-cxi-tlan, i-cxi-tlan)**, "sous le pied de", "au pied de", "à la base de" (41 occurrences)

Exemples : **in tubo icxitlan**, au pied du tube
icxitlan in tetl, au pied de la pierre
icxitlan in coujte, au pied de l'arbre

- l'épaule : **ipoxtlan (i-pox-tlan)**, "contre l'épaule de", "au côté de" (4 occurrences)

7 Le son **k** du nahuatl, orthographié dans cet article par **c** devant **a** et **o** et par **qu** devant **e** et **i**, est souvent transcrit par **g** dans les noms officiels de localités, par exemple **Huauchinango**.

8 Le **n** en finale est très souvent presque inaudible, ce qui n'est d'ailleurs pas un phénomène récent. Cependant il n'a pas disparu. Le parti pris ici a été de le rétablir à l'écrit sauf dans les noms de lieu dont j'ai respecté l'orthographe officielle.

Exemples : **ipoxtlan in tubo**, au côté du tube
ipoxtlan tepancalli, au côté de la maison de pierre
ipoxtlan árbol, au côté de l'arbre

- les lèvres : **itentlan (i-ten-tlan)** , "contre les lèvres de", "au bord de" (2 occurrences)

Exemple : **itentlan coujte**, contre le bord des arbres

Dans les noms de localités (2 occurrences), l'on rencontre Xilocuautla, Tepehuaquila⁹.

- Le suffixe **-pan**

Le suffixe **-pan**, extrêmement fréquent, "marque un contact sans pénétration, une localisation qui n'est pas conçue comme intérieure à un contenant" (Launey, 1979 : 118 ; Siméon, 1885 : 330). Il contient l'idée de surface. Il est souvent prononcé **-pa**¹⁰. Dans le corpus on rencontre 40 occurrences associées à divers radicaux ou morphèmes.

Avec les radicaux de parties du corps, on trouve :

- l'oeil : (possessif-liaison **y-ix-pan**), "sur l'extérieur de l'oeil", "face à" (7 occurrences)

Exemples : **noyixpan**, face à moi
iyixpan, face à quelque chose ou à quelqu'un
toyixpan, face à nous
tlaixpan, en face

- l'excrément : (possessif-**cuïtl**-liaison **a-pan**) "sous l'excrément de", "derrière", "à la suite de", assorti de divers possessifs et même incorporé à un verbe (5 occurrences)

Exemples : **icuitlapan**, derrière quelque chose ou quelqu'un
tocuitlapan, derrière nous
tlacuitlapan, derrière
quen mocuitlapanuiya', comment ils se suivent (dérivation verbale)

Avec un possessif seulement, **-pan** se traduit très souvent par la préposition "sur", mais quelquefois le français dira plutôt "à" (25 occurrences)

9 En nahuatl, quand un radical de nom se termine par un **l**, le suffixe **-tlan** devient **-lan**, ce qu'illustre **Tepeuaquil(t)lan**, orthographié **Tepehuaquila** dans les cartes de la région.

10 Voir note 8.

Exemples : **ipan ical in Juan**, à la maison de Jean
ipan raya, sur le trait
ipan o'tli, sur le chemin
ipan tomayecca, à main droite
ipan inin yeye amatl, sur ces trois papiers
ipan mesa, sur la table

On trouve aussi ce suffixe accolé à des termes divers (noms, adverbes)

Exemples : **tlalpan (tlal-pan)**, sur le sol, à terre
ue'capan (ue'ca-pan), loin au-dessus (en haut)

Dans les toponymes, il apparaît dans Xopanapa (1 occurrence)

- Le suffixe **-cpac**

Ce suffixe vient de **icpac** qui signifie "sur", "au-dessus", "au sommet", "sur la tête" (Siméon, 1885) ou "sur le fil de" (Launey, 1988). Avec un possessif, il signifie "en haut de", "au dessus d'une chose" (Siméon, 1885). Dans le corpus, on ne le trouve que dans **tlacpac (tla-cpac)** (57 occurrences, dont 52 dans le jeu de colin-maillard). Siméon traduit ce terme par "plus haut" ou "ci-dessus" (1885).

- Le suffixe **-tech**

Il a pour sens "contre" et semble insister sur l'idée de contact intime, sans distance, plus que le suffixe **-pan**. Assez fréquent dans la vie quotidienne, il n'apparaît qu'une fois dans notre corpus, dans la phrase suivante :

Oyaya itech se o'tli, niqic oualaya
 Il allait sur un chemin, il s'approchait vers ici.

Adverbes démonstratifs et déictiques

- Les démonstratifs et les déictiques abondent dans le corpus et sont très proches de ceux connus pour le nahuatl classique (Launey, 235) :

nican	omcan	ompa
ici	là	là-bas
niqic	omqic	ompic
par ici	par là	par là-bas
vers ici	vers là	vers là-bas
nechca	là, là-bas, en montrant un objet visible .	
nechqic	par là, par là-bas, vers là-bas	

nepa	là-bas, en montrant l'endroit mais avec l'objet invisible
nepic	par là-bas, vers là-bas
nipa	au loin, ailleurs (de façon vague)

Autres termes à sens spatial

- Dans le corpus, on rencontre trois adverbes qui sont communs au temps et à l'espace¹¹. Ils sont apparus quand on a demandé à l'enfant d'énumérer la file des animaux ou les positions de trois objets :

achto	en premier, en premier lieu
niman	bientôt, alors, ensuite (dans l'espace)
satepan	après, en dernier lieu

- Il apparaît que **uan**, qui est utilisé pour dire "et", "en plus", a une fonction spatiale. Dans le corpus recueilli à Ocpaco, on trouve deux formes **uan** et **iuán**. Cette dernière se traduit par "avec" dans le sens d'accompagnement : avec ça, avec lui, avec elle¹². Dans les énumérations de positions d'objets, l'enfant commence souvent par **achto**, qui veut dire en premier, puis peut utiliser **uan** ou **iuán** en remplacement des adverbes **niman** et **satepan**. C'est un peu comme dire en français "et puis", "et ensuite".

- On trouve en très grande abondance la particule **ic** avec les sens spatiaux de "vers" ou de "par". Elle renforce très souvent une indication de lieu et montre une direction :

ic tlapac ,	vers le haut
ic niquic ,	vers ici, par ici

Si l'on considère les étymologies et la grammaire, les images corporelles sont extrêmement présentes. Les suffixes, qui par définition ne peuvent "vivre seuls", marquent le lieu ou une position qui appellent toujours un "quelque chose" (endroit de, dessus, dessous, contre). Le haut et le bas sont aussi toujours linguistiquement ceux de quelque chose, fût-ce d'un repère indéfini ou imprécis.

11 L'emploi du terme espagnol **último** dans le corpus n'est pas pris en compte ici car toutes les occurrences, sauf une, apparaissent dans la même épreuve, celle des animaux alignés (a). Ceci indique qu'il a été induit par les consignes transmises aux enfants pour cette épreuve et par la situation de passation. Ce terme espagnol n'est pas naturel en nahuatl d'Ocpaco.

12 Communication personnelle de Michel Launey.

Gardons-nous d'en tirer que les Indiens nahuas ont une "pensée concrète" et non "abstraite". La métaphore, le sens figuré sont choses communes à toutes les pratiques langagières. Il ne viendrait à l'idée de personne d'affirmer que si on dit en français "Pierre est resté au pied de la côte", c'est que nos compatriotes ne sont capables que de "pensée concrète" fondée sur les parties du corps.

Cependant, dans une langue comme le nahuatl, il paraît important de souligner que, bien qu'un locuteur comprenne d'emblée de façon synthétique un terme composé, l'étymologie d'un tel terme lui reste néanmoins transparente et facilement perceptible, pour peu qu'il porte son attention sur elle. C'est le cas de la plupart des toponymes et des noms de villes du Mexique, immédiatement intelligibles à la fois comme noms de lieu et dans leurs composants¹³. C'est aussi le cas des adverbes de lieu composés, notamment avec des parties du corps. C'est pourquoi il convient de ne pas perdre de vue l'étymologie, comme élément du sens, sans prétendre en aucune façon qu'elle soit la clé de tout.

3. Usages des termes pour le haut et le bas

Notre attention se portera maintenant vers des notions spatiales particulièrement importantes, celles du haut et du bas. Il sera fait appel, non seulement à la langue et aux données textuelles recueillies, mais aussi au contexte local de la vie quotidienne, que j'ai eu la possibilité de connaître lors de divers séjours d'enquête ethnographique.

Le haut et le bas dans le lexique

Un premier phénomène montre à quel point la langue dans laquelle un informateur s'exprime influe sur l'expression de ses représentations spatiales et donc sur l'accès qu'un observateur extérieur peut avoir à elles. Lorsque les enfants ou les assistants employaient leur langue maternelle, ils utilisaient un lexique pour indiquer le haut ou le bas beaucoup plus diversifié que lorsqu'ils parlaient en espagnol, langue acquise en second et langue de l'école, des villes, de l'Etat. En demandant aux assistants la traduction en espagnol de divers mots nahuatl rencontrés, on n'obtient

13 En français, nous avons des exemples de ce phénomène : Châteauneuf-du-Pape est immédiatement compris comme un nom de ville ou comme celui de son célèbre vin, mais tout francophone peut sans peine donner l'étymologie de ce toponyme.

spontanément que deux ou trois expressions en espagnol : *arriba*, *abajo* et *debajo*. La diversité des termes spatiaux se trouve de fait arasée quand les Nahuas s'expriment en espagnol. On mesure bien l'appauvrissement dans le tableau qui suit.

Tableau 3
Les différents termes pour haut et bas

Espagnol	Nahuatl	Étymologie du nahuatl
<i>arriba</i>	tlacpac ue'capan ipanco	sur le fil de loin au dessus lieu du dessus d'une chose
<i>abajo, debajo</i>	tlatsintlan tlacxitlan icxitlan tlalpan temolo	sous (contre) les fesses sous (contre) le pied à son pied sur la terre on descend, on est descendu

Le sens de ces divers termes sera précisé plus loin. La compréhension étymologique des locuteurs, vérifiée auprès des deux assistants, et les contextes d'usages dans les réponses des enfants serviront de point d'appui.

Le haut et le bas géographiques et topographiques

Dans mon ouvrage décrivant la vie des Nahuas du village de Cuacuila, qui n'est pas à plus de 3 kilomètres d'Ocpaco, je rappelais le caractère montagneux et très accidenté de cette région, située dans les pentes supérieures d'une chaîne de montagne dont le front est globalement tourné vers le nord-est.

L'orientation générale vers le nord-est et les contrastes entraînés par les différences d'altitude constituent un système de référence pour tous les habitants de la Sierra, Indiens ou non. Les personnes, les produits agricoles, les lieux géographiques sont classés en "ceux du haut" et "ceux du bas". Le haut, **tlacpac** en nahuatl, désigne la ville de Mexico et le plateau central semi-aride, s'élevant à plus de 2000 mètres (...). Le bas, **tlatzintla**, ce sont les riches terres tropicales voisines au dessous de 1300 mètres. (Chamoux, 1981 : 24).

Ce haut et ce bas généraux sont géographiques, climatiques et économiques et se définissent aisément. Ils s'étagent pendant 300 kilomètres environ entre le plateau et la côte. L'enquête ethnographique nous donne l'information de catégories géocentrees fonctionnant à l'échelle d'une vaste portion du pays. Les termes employés renvoient soit à des lieux précis : le plateau central (haut géographique absolu), la côte atlantique

(bas géographique absolu), des lieux intermédiaires entre le locuteur et ces situations extrêmes, soit à des directions vers l'un ou vers l'autre.

La région étant d'un relief des plus tourmenté, comment se nomment le haut et le bas d'un emplacement local ? Le village de Cuacuila comporte différents quartiers dont deux sont nommés "En-haut" et "En-bas". Mais cela ne suffit pas pour répondre clairement à la question, car la pente intrinsèque de cette localité suit à peu près la même orientation que le front montagneux général. Les toponymes de quartier qui, à ce titre, méritent des majuscules, portent les noms que l'on donne à l'orientation générale, Tlcpac et Tlatsintlan. Mais de nombreux villages de la région, tel Ocpaco, qui est assez étalé et peu en pente, n'ont pas de quartiers nommés "En-haut" et "En-bas". La référence à l'orientation globale de la grande région pour décrire l'espace villageois n'est pas une pratique générale. On peut en déduire que c'est la topographie locale qui constitue le référent dans le cas des quartiers de Cuacuila nommés "En-haut" et "En-bas".

En l'état actuel des informations, la simple présence des termes **tlcpac** et **tlatsintlan** dans le corpus n'autorise pas à leur conférer une valeur géographique ou topographique en toutes circonstances. Ces termes peuvent avoir d'autres référents. Leurs sens comme repères spatiaux ne sont pas donnés immédiatement mais demandent un examen très soigneux des contextes d'usage.

Le haut et le bas dans les épreuves

Le haut et le bas géographiques et topographiques correspondent à des dénivellements réels, bien que pas toujours immédiatement perceptibles. Mais les épreuves présentées aux enfants comprennent très peu de dimensions verticales physiques. Que veulent-ils donc dire en employant "haut" et "bas", tous termes confondus ?

Dans *l'épreuve des animaux alignés*, les figurines sont debout sur la surface d'une table. Les réponses des enfants consignées par écrit pour décrire les positions ne mentionnent aucun terme pour haut ou pour bas. Ces directions ne leur servent pas de repère.

Dans *l'épreuve des cartes*, de petits cartons plats sont placés sur une table. Il n'y a donc aucun relief notable. Cependant, c'est l'une des épreuves où les mentions du haut et du bas sont les plus abondantes (11 occurrences

trouvées chez 6 enfants, tous termes nahuatl confondus). Les réponses sont susceptibles de deux interprétations, si l'on s'intéresse aux types de repères. Pour les enfants, le "bas" est la partie de la carte qui est la plus proche d'eux et le "haut" celle qui est la plus éloignée de leur corps (interprétation : repérage relatif). Mais cela correspond aussi exactement à la même convention que celle employée pour parler d'une page sur laquelle on écrit, avec son "en-tête" et son "pied" (interprétation : repérage intrinsèque). On ne peut exclure à ce sujet un effet des apprentissages scolaires car tous les enfants employant ces notions dans cet exercice appartiennent aux tranches de 10 et 14 ans, soit les plus avancées dans la scolarité.

Dans *l'épreuve du paysage en miniature*, le relief réel est composé de jouets en forme de maisons, d'arbres, de pont posés sur un carton carré. Le repérage par "haut" et "bas" des positions de la poupée qu'on y déplace est rare (3 occurrences) et il est le fait de 3 enfants de 14 ans en études secondaires. Là aussi, il faut penser à l'influence de l'école. Ces termes indiquent soit la partie du carton proche de l'enfant (le "bas"), soit la plus éloignée de lui (le "haut"). Dans un cas cependant, un enfant a maintenu inchangé l'emplacement du "bas", malgré la rotation du paysage par rapport à lui. Une hypothèse à envisager est qu'il a procédé au début de l'épreuve, mentalement, à une orientation conventionnelle du cadre de l'épreuve constitué par le carton supportant le paysage et que c'est cette convention qu'il a conservé après rotation. Nous faisons nous mêmes couramment ce genre d'opération dans le cas d'une page déjà écrite, à laquelle nous conservons le même "en-tête" et le même "pied" quelle que soit la façon dont elle est orientée.

Dans *l'épreuve du chemin manquant*, le matériel est sans reliefs réels, fait de simples feuilles de carton et de papier portant des tracés symbolisant des bois, des collines, des grosses pierres, une maison et des chemins. Les repérages par le "haut" et le "bas" apparaissent 6 fois seulement, chez 5 enfants (1 de 10 ans et 4 de 14 ans). Le "haut", comme partie du dessin la plus éloignée d'eux, semble ne se réaliser que 2 fois, toutes les autres mentions des dimensions haut/bas se rapportent à un élément intrinsèque symbolisé par le dessin (le bon chemin passe au pied du bois, de la colline, etc.).

Dans *l'épreuve des perspectives*, il y a une certaine verticalité réelle, puisque les objets dont la position est à décrire sont un cylindre vert

vertical, une balle rose et un cube jaune en plastique, le tout posé sur une feuille de carton. 3 enfants ont évoqué le haut et le bas d'une manière ou d'une autre. Un garçon et une fillette de 7 ans ont clairement évoqué la verticalité des jouets pour situer les objets (le dessus du cube, le cylindre regarde vers en haut). L'autre enfant, âgé de 10 ans, a employé "haut" et "bas" une fois en renvoyant à la verticalité, une autre fois en renvoyant aux bords du carton, proches ou éloignés de lui, comme il l'avait fait dans les autres épreuves.

Le jeu de colin-maillard ne comporte pas de dimension verticale réelle, car il s'est déroulé sur le sol plat d'une salle de classe où un chemin était tracé à la craie. Dans les dialogues de ce jeu, la fréquence des mentions de "haut" et de "bas" est extrêmement élevée, si l'on compare à leurs apparitions dans les autres épreuves. Pour les quatre termes les plus employés (**tlacpac**, **tlatsintlan**, **tlacxitlan**, **ue'capan**) ont trouvé 109 occurrences dans colin-maillard contre 22 dans l'ensemble de toutes les autres épreuves. Ceci est très difficile à interpréter. Les dialogues enregistrés montrent que l'assistante a directement sollicité les réponses dans ces termes (voir un exemple d'induction en annexe 2). De plus, aveuglée et se trouvant sur un sol plat, elle ne pouvait s'orienter par des indications de ce genre. Il faut donc utiliser les résultats de cette épreuve avec circonspection pour ce qui concerne le repérage par "le haut" et "le bas".

Il résulte de l'examen de *ces usages que le haut et le bas désignent rarement un relief effectif. Par contre, il semble qu'ils soient très souvent utilisés de façon intrinsèque, pour décrire soit un objet soit un rapport entre des objets observables.*

4. Hypothèses sur les représentations sous-jacentes au lexique nahuatl du haut et du bas

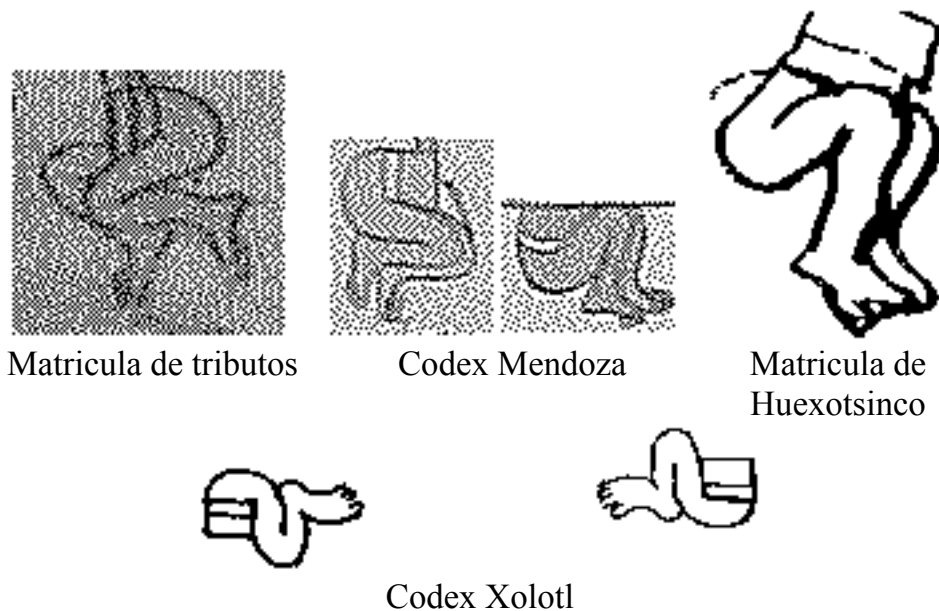
Les différents termes employés en nahuatl pour "haut" et "bas" semblent pouvoir s'éclairer par une certaine logique. Analysons le lexique présent dans le corpus, en représentant graphiquement l'objet décrit par un rectangle, la partie correspondant au sens du terme par une hachure ou un pointillé et, le cas échéant, le point de vue du locuteur par une flèche double.

1) **tlatsintlan (tla-tsin-tlan)**, construit sur le radical signifiant "fesses", paraît correspondre à des représentations du bas comme partie ou région inférieure d'un objet, d'un être ou d'une totalité :

Schéma 1

**tlatsintlan**

L'ancienne écriture syllabique aztèque illustre bien cette notion (schéma 2). Pour la syllabe **tsin** (qui de nos jours est perçue comme malséante), elle représentait non seulement des "fesses" mais des demi-corps humains accroupis représentés de la taille jusqu'au pieds (Thouvenot, 1987)¹⁴.

Schéma 2- Syllabe **tsin**, venant de **tsintli** (fesses)

La verticalité semble importer fort peu, si l'on en croit les orientations variées des pictogrammes, qui, dans la majorité des cas, ne sont pas représentés dans la posture "normale" ou "naturelle". La notion graphiquement représentée est celle d'un secteur, d'une portion d'objet allant jusqu'à l'extrémité inférieure de celui-ci, définie indépendamment de la position horizontale ou verticale de l'objet.

Dans les textes recueillis à Ocpaco, il arrive que **tlatsintlan** soit explicitement opposé à **tlacpac**, comme le dit un garçonnet :

¹⁴ Mes remerciements vont à Marc Thouvenot qui a mis au point les logiciels Pohua et Tlachia pour la lecture des pictogrammes du nahuatl.

Yeujc oniquitac uan nican ca' noujqe igual in cuadrito quiquichi'ton para tlatsintlan uan ueye para tlacpac

J'ai bien vu et ici il y a aussi un petit carré en bas et un grand en haut (garçon, 10 ans)

Le contexte de l'épreuve des cartes indique que ce même enfant rapporte le haut et le bas au petit carton portant des figures géométriques qu'il doit repérer, le bas étant l'extrémité du carton la plus proche de son corps.

Le terme **tlatsintlan** semble avoir *au moins* trois usages :

- un sens intrinsèque multidimensionnel quand il se rapporte à un objet quelconque du monde environnant, par exemple le morceau de carton dépourvu de relief qui sert aux épreuves. Il désigne alors une partie propre de l'objet, nommée "bas" par analogie au corps humain ou par convention tacite.
- un sens toponymique local éventuel (quartier d'un village voisin).
- un sens géocentré absolu, quand le terme désigne les terres basses, chaudes, humides, orientées au nord-est et au nord-nord-est, et entre lesquelles se trouve géographiquement situé le village d'Ocpaco. L'objet dont on parle est alors la portion de surface terrestre qui comprend le haut plateau central et s'étend jusqu'à la côte atlantique. **Tlatsintlan**, dans cet emploi, peut être considéré comme un quasi toponyme.

2) - **tlacpac (tla-cpac)**, est le "haut" au sens d'un point culminant ou d'une limite supérieure d'un objet (là où il s'arrête, son fil). C'est une sorte de frontière sans dimension propre. On aurait là une première image du haut que nous livre l'étymologie.

Schéma 3

tlacpac



(sens 1)

Mais il y en a probablement une seconde. Il n'est pas du tout invraisemblable que **tlacpac** ait été étendu pour désigner toute la région du haut d'un objet, comme partie consistante multidimensionnelle. Le phénomène s'est produit dans l'évolution d'un terme de composition voisine, **tlalticpac (tlal-ti-cpac)** qui, de "fil de la terre", a dérivé vers "surface terrestre du monde", "Terre", tant en nahuatl classique que

contemporain (Launey, 1988 et mes enquêtes ethnographiques dans la région de Huauchinango). Ce second sens de **tlacpac**, qui n'est pas directement issu de l'étymologie mais produit par une extension, serait donc celui de région supérieure d'un objet. Ce serait alors une notion symétrique de **tlatsintlan**.

Schéma 4

tlacpac

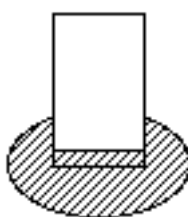
(sens 2)

Compte-tenu des diverses données, **tlacpac** renvoie *au moins* à quatre sens dans les usages :

- la limite supérieure de quelque chose (sens unidimensionnel)
- la région supérieure de quelque chose, par extension (sens multidimensionnel)
- des toponymies locales
- le lieu géographique du plateau central (référence géocentrée)

3) - **tlacxitlan** (ou possessif + **cxi-tlan**) désigne un emplacement précis en bas de quelque chose ou de quelqu'un, ce que Siméon traduit par "à la base de" ou "aux pieds de" (1885). Le bas est alors *soit une région externe à l'objet de référence mais toute proche de lui, soit l'extrémité basse de l'objet lui-même*, ce qui peut se symboliser ainsi :

Schéma 5

**tlacxitlan**

Dans le corpus, on trouve les exemples suivants :

- comme région extrinsèque à un objet :

In tubo icxitlan in ca' ye' in pelota

Au pied du tube il y a la balle... (garçon, 10 ans)

Dans la citation ci-dessus, la verticalité du cylindre (**tubo**) est la propriété soulignée par l'enfant pour situer la balle.

Temo in o'tli uan pano icxitlan in tetl

Le chemin descend et il passe au pied de la pierre (fille, 10 ans)

- comme limite la plus basse intrinsèque à un objet

Porque nepa oniquitac ic tlacpac tlen quiquichi'to uan ic tlacxitlan tlen ueye

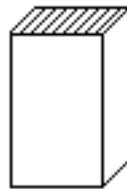
Parce que là-bas [désigne une table invisible] j'ai vu que le petit [carré] était vers le haut et le grand au pied [de la carte servant à l'épreuve] (fille, 10 ans).

Dans la plupart des exemples recueillis, **tlacxitlan** est opposé à **tlacpac**. Plus rarement, il est opposé à **ue'capan**. **Tlacxitlan** peut parfois être utilisé à la place de **tlatsintlan**.

4) - **ipanco (i-pan-co)**, qui paraît bâti sur le mot signifiant "dessus", "à la surface", "à l'extérieur". La soupente qui sert de grenier, dans une maison traditionnelle, se nomme **tlapanco (tla-pan-co)**. Au temps des Aztèques, ce dernier mot désignait la terrasse des maisons et des palais et Siméon le fait venir de **pani**, dessus, à la surface, à l'extérieur (1885).

C'est le *lieu bidimensionnel supérieur d'un objet, en contact avec l'extérieur*. Il définit sa surface supérieure externe. On peut le représenter ainsi :

Schéma 6
ipanco



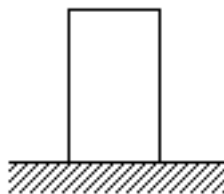
Dans le corpus, la construction **ipanco**, qui est une forme possédée à la troisième personne, n'a été trouvée qu'une fois, employé par un garçon de 7 ans :

Triangulo iuan pelota iuan cuadrado iuan quemem pelotitas ca' ipanco

Un triangle et avec lui une balle et avec lui un carré et il y a comme des petites balles sur son dessus

5) - **tlalpan (tlal-pan)**, c'est "sur le sol", "à terre". Le terme suggère l'idée de contact avec le sol. C'est le *lieu inférieur avec lequel un objet est en contact*, comme l'illustre le schéma :

Schéma 7

**tlalpan**

Une seule enfant, Cecilia, fillette de 10 ans, a employé ce terme dans le jeu de colin-maillard, qui se déroulait sur le sol plan d'une salle de classe. Ceci a donné lieu à un incident très intéressant. L'assistante a trouvé comique et mal à propos l'emploi de ce terme par la fillette, comme on s'en rend compte dans la transcription de leur dialogue :

L'assistante, qui a les yeux bandés, demande où elle doit aller :

- | | | |
|--------------|--|--|
| L'assistante | — ¿ niquic en frente o tlapac oc tlacxitlan ? | — ... Par ici en face ou en haut ou en bas (au pied) ? |
| Cecilia | — ipan in tlalpan | — En bas (sur le dessus du sol) |

L'assistante part d'un éclat de rire et prend à témoin la psychologue pour expliquer en espagnol :

- | | | |
|--------------|---|--|
| L'assistante | — ¿ Pero tlalpan ! ¿ que para abajo que me vaya ! Pero donde es para abajo si estoy parada ! | — Tlalpan ! Que j'aïlle en bas ! Mais où est-ce, en bas, si je suis debout !
Ce qui donne en français plus naturel :
— Tlalpan ! [Elle dit] que j'aïlle sur le sol ! Mais je ne peux pas puisque je suis debout dessus |
|--------------|---|--|

Plus tard :

- | | | |
|--------------|---|--|
| L'assistante | — axan para canic ? | — Maintenant, vers où ? |
| Cecilia | — para tlapac | — Vers le haut |
| L'assistante | — canic? | — Vers où ? |
| Cecilia | — para tlalpan. A'mo, para tlapac... | — Vers en bas (sur le sol). Non, vers le haut... |

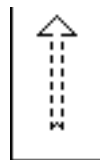
Dans ce dialogue, on peut considérer le sol comme un repère absolu, fixe.

Cependant, dans l'usage précis qui en est fait ici, il y a un doute : l'emploi du mot sol ou terre vient peut-être d'une analogie que la fillette a pu faire implicitement avec le jeu de la marelle, jeu que pouvait fort bien évoquer le chemin tracé à la craie qui constituait l'épreuve (f). A Cuacuila autrefois, j'avais observé ce jeu. Je n'ai pas relevé alors le terme **tlalpan**. dans ce jeu, mais il en existait d'autres soit en nahuatl (**iluicatl**, le ciel) soit en espagnol (*tabla*, *copa*,

corona). On ne peut exclure totalement que l'emploi de **tlalpan** soit relatif à la marelle.

6) - **ue'capan (ue'ca-pan)** est fondé sur **ue'ca** qui veut dire "loin". Il renvoie à tout ce qui est supérieur et semble contenir l'idée de séparation, éloignement, écart (Siméon, 1885). Ce serait un régionnement organisé par une visée (symbolisée par une flèche ci-dessous). C'est un haut vague défini à partir du site du locuteur (égocentré), ou de celui d'un autre point de vue où le locuteur se place par transposition.

Schéma 8
ue'capan



Voici des emplois de ce terme dans le corpus. Le premier fait particulièrement bien ressortir l'idée de visée, la fillette comparant un cylindre à un U "qui regarde vers le haut".

Quemen se cuadro, quemen se U, tlachiya ic ue'capan

Il y a comme un carré, [puis] comme un U, il regarde vers le haut (fillette, 7 ans)

Oniquitac in azulito ca' ic tlacxitlan uan in verdecito ic ue'capan

J'ai vu le [carré] bleu vers le pied et le vert vers le haut (garçon, 10 ans)

Porque oniquitac ic quichi'ton ocatca ic ue'capan uan ueye ic tlacxitlan

Parce que j'ai vu que le petit carré était vers le haut et que le grand était vers le pied (fillette, 14 ans)

7) - **temolo**, contrairement aux termes précédents, est un verbe. Les assistants l'ont aussi traduit par "en bas". Le terme **temolo** est une forme impersonnelle passive signifiant "on descend". Il marque à la fois un mouvement orienté et son résultat. C'est un terme définissant un lieu par le résultat d'un mouvement.

Schéma 9



temolo

Ce terme est apparu dans le jeu de colin-maillard, en cours d'action de guidage de l'assistante par la jeune Celia, 14 ans. Le contexte impliquait

de donner des ordres, d'approuver ou de désapprouver l'orientation d'un mouvement. Voici la citation de leur dialogue :

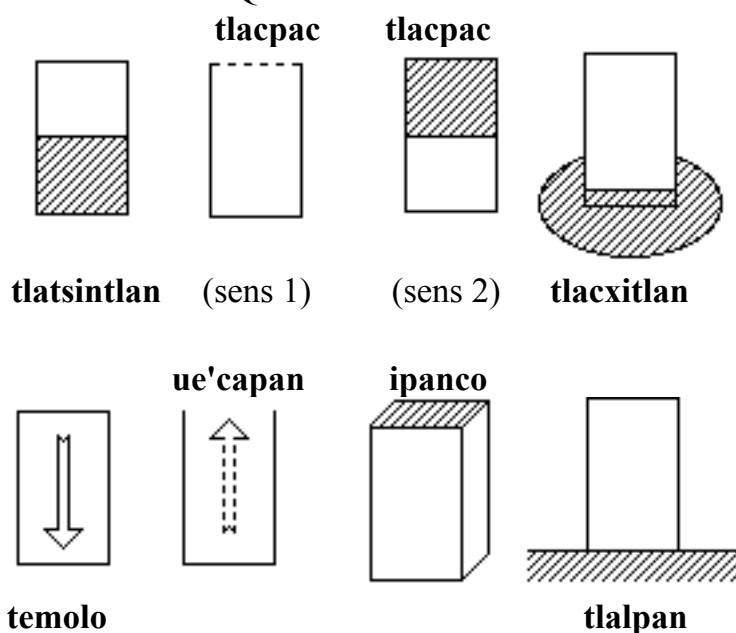
L'assistante	— Niquic ? Ompa ?	— Vers ici ? Là-bas ?
Celia	— Ic iuj ca' canasta. Axan nican ic temolo	— Ça va, il y a le panier. Maintenant, ici on descend.

On pense à divers usages en français, qui définissent un lieu par un mouvement. Pour parler d'un terminus d'autobus, on dit "ici tout le monde descend" ; à la fin d'une action de déplacement, on peut dire "maintenant, ici on est descendu", équivalent à "maintenant, ici on est en bas", ce qui est très proche de la phrase en nahuatl de Celia.

5. Récapitulatifs et conclusions

Une récapitulation schématique du lexique nahuatl pour "haut" et "bas" et des représentations qu'il semble appeler permet de rechercher des relations logiques possibles entre ces éléments.

Schéma 10
SCHÉMA SYNOPTIQUE DE DIVERS "HAUTS" ET "BAS"
DU LEXIQUE NAHUATL D'OCPACO



Symétries et dissymétries conceptuelles et lexicales

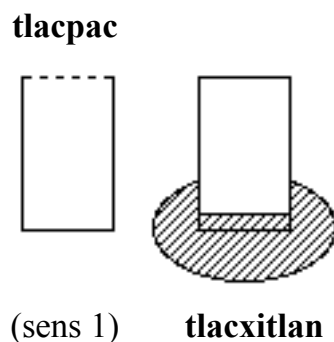
Les représentations mentales et les termes ont-ils chacun un contraire parfait, du type d'une image en miroir ? Le corpus donne des exemples explicites de mise en contraste du haut et du bas, mais nous y trouvons rarement réalisé un effet de miroir.

1) Oppositions explicites

En examinant les oppositions entre "haut" et "bas" qui apparaissent explicitement dans les textes produits à Ocpaco par les enfants ou par les adultes, on trouve plusieurs cas de figure.

- Le terme **tlacpac** au sens 1 ("au sommet", "sur le fil") a été opposé à **tlacxitlan** ("au pied", "à la base", "contre le pied ou la base"), dans les textes d'Ocpaco. Cette opposition explicite est la plus fréquemment rencontrée, avec 17 occurrences (dont 14 provoquées par l'assistante).

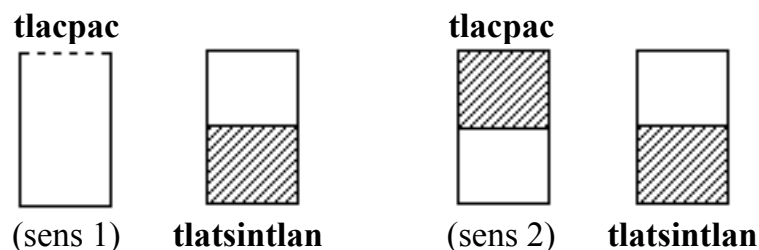
Schéma 11



D'après les étymologies et en empruntant un certain vocabulaire mathématique, on peut dire que la "frontière" supérieure sans étendue, impalpable fait pendant à une région frontière inférieure ayant une étendue¹⁵.

- Le même terme **tlacpac** au sens 1 (frontière supérieure) ou au sens 2 (portion supérieure) s'oppose à **tlatsintlan** (portion inférieure). L'opposition est moins fréquente que la précédente, avec 9 occurrences (dont 5 provoquées par l'assistante).

Schéma 12



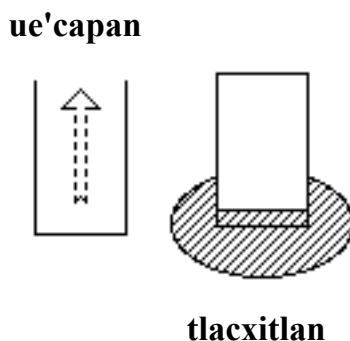
Si l'on comprend **tlacpac** au sens 1, les notions qui s'opposent ne sont pas dans un rapport de symétrie en miroir. Mais en retenant le sens 2

¹⁵ Séminaire de Jean-Pierre Desclés, Paris, 1999-2000 et 2000-2001.

de **tlacpac** ce sont deux régions étendues, de nature homogène, qui contrastent : c'est le seul cas de symétrie en miroir du "haut" et du "bas".

- Le terme **ue'capan**, "loin au dessus", "en haut", a été opposé à **tlacxitlan**, "au pied", "à la base", par deux enfants de 10 et 14 ans. Cette opposition n'a pas paru choquante aux adultes présents.

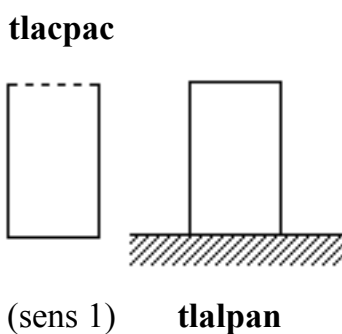
Schéma 13



Ces emplois opposent une région du haut vague et éloignée (on pourrait traduire "par là-haut") à une étendue précise et proche du "pied" d'un objet.

- Le terme **tlalpan**, "sur le sol", a été opposé à **tlacpac** par une enfant. Cette opposition en elle-même n'a pas paru incongrue :

Schéma 14



Tout se passe comme si, pour un objet, sa région extrinsèque, inférieure et ayant une étendue s'opposait à sa frontière impalpable supérieure.

2) Termes et concepts sans oppositions explicites observées

Certains termes et représentations, peu fréquents dans le corpus, n'ont pas appelé explicitement de contrastes dans le contexte d'enquête :

-ipanco, "sur son dessus", "sur sa surface". Dans la vie quotidienne, l'occasion de mentionner un lieu inférieur symétrique à la surface supérieure externe se présente sans doute assez rarement. Le français, par exemple, n'a pas montré le besoin de développer une "sousface" pour faire pendant à la "surface".

-temolo, le bas comme lieu du résultat de l'acte de descendre.

3) Symétries lexicales possibles

D'un point de vue morphologique, certains termes possèdent, en théorie ou dans d'autres contextes réels, un symétrique lexical.

-ue'capan, "loin au dessus", connaît en nahuatl classique un terme parfaitement symétrique, **ue'catlan**, mais ce dernier n'est pas apparu chez les enfants d'Ocpaco. Un "dessous" comme région vague et lointaine ne se trouvait pas dans les circonstances quotidiennes et concrètes de l'enquête. Le terme appartient à d'autres contextes, peut-être liés à la cosmogonie.

-temolo (passif de **temo**), le lieu où on est descendu, possède selon la grammaire des opposés possibles bâtis à partir du verbe monter (passif de **tle'coa**) : **tle'colo** ou **tle'coua**. Mais ils n'apparaissent pas dans le corpus.

A considérer les divers cas de figure, on remarque que, dans le corpus, les termes désignant le bas renvoient tous à des lieux ayant plusieurs dimensions et peuvent correspondre à des secteurs, des portions concrètes d'objets (**tlatsintlan**, **tlacxitlan**, **tlalpan**, **temolo**). Au contraire, pour le haut, les termes répondant à ces mêmes critères de dimensions sont moins fréquents : on trouve **ipanco**, qui désigne clairement une surface, et le sens 2 de **tlacpac**, probablement étendu pour contraster avec les "bas" bien dimensionnés et localisés. Les termes sans dimensions ou vagues dans les usages étudiés se trouvent plutôt dans les expressions du "haut", **tlacpac 1** et **ue'capan**, les équivalents possibles pour le bas n'étant pas réalisés dans ce corpus. Il y a donc lieu de penser que *les diverses conceptions de "bas" pilotent l'organisation de l'espace*.

Par ailleurs, on peut penser que, pour être compris d'un interlocuteur, il suffit qu'une seule des directions ou régions soit clairement désignée : le terme alterne n'a pas besoin d'être explicite, ni nécessairement dans un rapport de symétrie conceptuelle ou lexicale parfaite.

Le haut et le bas comme description d'un objet ou expression d'un point de vue

Les termes recueillis pour haut et bas, dans les usages relevés de nos jours à Ocpaco, se présentent soit comme des moyens de description d'objets, soit comme l'expression de points de vue.

1) DESCRIPTION D'UN OBJET

Limites d'un objet	-frontière supérieure impalpable	tlacpac (1)
	-région frontière inférieure et son voisinage	tlacxitlan
Parties intrinsèques d'un objet	-secteur du haut, portion supérieure	tlacpac (2)
	-secteur du bas, portion inférieure	tlatsintlan
Région de contact d'un objet	-étendue supérieure de contact avec l'extérieur	ipanco
	-étendue inférieure de contact avec l'extérieur	?
Région extérieure à l'objet	-région supérieure extrinsèque de contact	?
	-région inférieure extrinsèque de contact	tlalpan

2) VISEE PAR LE LOCUTEUR OU VISEE AVEC TRANSPOSITION

Direction et lieu de son aboutissement	vers le haut	ue'capan
	vers le bas	[ue'catlan]
Mouvement et son résultat	vers le haut	[tle'colo]
	vers le bas	temolo

Ce récapitulatif comporte des cases vides, notées "?". Elles correspondent à des termes qui sont absents du corpus ou bien qui n'existent pas, jusqu'à plus ample informé. Les termes entre crochets sont ceux qui existent dans d'autres corpus du nahuatl ou sont grammaticalement possibles mais sont absents des textes étudiés ici.

On voit que lexicque nahuatl n'est pas le même selon que :

- Le locuteur parle du "haut" et du "bas" en décrivant un objet extérieur. Dans ce cas, le cadre de référence du discours, c'est le monde.
- Le locuteur apprécie le "haut" et le "bas" à partir du point de vue où lui-même se place, effectivement ou par transposition mentale à une autre place. Dans ce cas, le cadre de référence, c'est le locuteur.

Ces deux types de cadres de référence semblent ne pas avoir d'intersection dans le lexique, sous réserve d'étude de corpus plus ample.

On a dit que les représentations de "bas" semblaient primer sur celles de "haut", qui en dériveraient pour la plupart. Si l'on se pose la question des origines de la notion de "bas", on est tenté de supposer qu'elle se relie à l'expérience physique première de la pesanteur. Cependant, dans les usages effectifs que font les enfants d'Ocpaco, on ne trouve presque aucune trace de référence à une verticalité observable. Les catégories de haut et de bas qu'ils utilisent n'ont pas de lien direct avec l'univers physique dans de nombreux cas. Elles semblent employées à la manière d'une convention, dans laquelle on oriente l'objet dont on parle ou les places d'objets les unes par rapport aux autres. Le vocabulaire conventionnel est en partie issu du corps humain et en partie issu de notions plus abstraites (limite, région, mouvement). Le "haut" et le "bas", sous leurs différentes formes lexicales, constituent donc un outillage mental d'usage très large. Ils ne restent pas de simples repères commodes liés au monde concret car ils peuvent être transposés d'une situation à une autre, d'un objet à un autre au moyen d'opérations mentales qu'il importe d'étudier de façon approfondie.

ANNEXE 1

Occurrences des locatifs anthropomorphiques en nahuatl d'Ocpaco

Partie du corps	Formes rencontrées	Traduction	Epreuves colin-maillard a) à e)	f)	Total
tsintli	tlatsintlan	en bas	3	18	21
ixitl	tlacxitlan ixitlan	au pied de, à la base de	5 4	32	41
ixtli □	noyixpan iyixpan □ toyixpan tlaixpan	face à moi face à quelque chose ou à quelqu'un face à nous en face	1 2 □ 3 1		7
poxtli	ipoxtlan	à côté de quelque chose ou de quelqu'un	4		4
cuitlatl □	icuitlapan tocuitlapan tlacuitlapan	derrière, à la suite de quelque chose ou de quelqu'un derrière nous derrière	1 2 1		4
tentli	caltenco atentli itenco itentlan tlatentli in ten	dehors au bord de l'eau à l'endroit du bord de contre le bord de au bord le bord	2 1 2 2 1 1	7	16
maitl	tomayecca toma al revés □	à droite, à main droite à gauche, à main gauche	5 2 □	□	5 2 □

ANNEXE 2

Extrait d'un dialogue du jeu de colin-maillard

L'assistante, Leonora, a les yeux bandés et le jeune Gabriel, 7 ans, la guide

<i>Leonora</i> :	Axan canic ?	Maintenant vers où ?
<i>Gabriel</i> :	Ic nican !	Vers ici
<i>Leonora</i> :	Por eso para canic ? Ic	Bien sûr mais vers où ? Vers le
□	tlacpac o ic tlatsintlan ?	haut ou vers en bas ?
<i>Gabriel</i> :	Ic tlatsintlan	Vers en bas
<i>Leonora</i> :	Ic niquic	Vers ici ?
<i>Gabriel</i> :	A'mo, ic tlacpac	Non, vers le haut
<i>Leonora</i> :	Ic niquic ? Ic tlacpac	Vers ici ? Vers le haut comme
□	iujcono ?	ceci ?
<i>Gabriel</i> :	A'mo. Ic niquic	Non. Vers ici
<i>Leonora</i> :	Canic nine'nemis ?	Où dois-je marcher ?
<i>Gabriel</i> :	Ic niquic	Vers ici
<i>Leonora</i> :	Ic niquic ?	Vers ici ?
<i>Gabriel</i> :	Aa	Aa (approbation)
<i>Leonora</i> :	Niquic ?	Vers ici ?
<i>Gabriel</i> :	Aa. Niquic. Nican	Aa (approbation). Vers ici. Ici
<i>Leonora</i> :	Iujcono ?	Comme ceci ?
<i>Gabriel</i> :	Aa. Niman ic niquic	Aa (approbation). Ensuite vers ici
<i>Leonora</i> :	Canic ? Ic tlacpac o ic	Vers où ? Vers le haut ou vers en
□	tlatsintlan ?	bas ?
<i>Gabriel</i> :	Ic tlatsintlan	Vers en bas
<i>Leonora</i> :	Iujcono ?	Comme ceci ?
<i>Gabriel</i> :	Aa. Nican. Axan nican	Aa (approbation). Ici. Maintenant ici
<i>Leonora</i> :	Canic ? Nican ?	Vers où ? Ici ?
<i>Gabriel</i> :	Aa. Axan ic tlacpac	Aa (approbation). Maintenant vers le haut
<i>Leonora</i> :	Ic tlacpac ic niquic ?	Vers le haut, c'est par ici ?
<i>Gabriel</i> :	Aa	Aa (approbation)

Dans ce dialogue, les termes employés pour haut et bas sont **tlacpac** (le haut, ci-dessus, limite supérieure) et **tlatsintlan** (en bas, à l'arrière-train, partie inférieure).

Références bibliographiques

CHAMOUX, Marie Noëlle

1981 *Indiens de la Sierra. La communauté paysanne au Mexique*, Paris, L'Harmattan.

HAVILAND, John B.

1996 "Projections, transpositions and relativity", in J. Gumperz & S. Levinson (eds), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge University Press.

LAUNEY, Michel

1979 *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, vol. 1, Paris, L'Harmattan.

1988 "Le linguiste et le funambule. Réflexions sur la spécificité et l'universalité linguistiques et culturelles", *Amérindia*, 13 : 169-192.

LEVINSON, Stephen C.

1996 "The body in space: cultural differences in the use of body-schema for spatial thinking and gesture", Nimègue, Cognitive Anthropology Research Group, Marx Planck Institute for Psycholinguistics, Working Papers

OZANNE-RIVIERRE, Françoise

1997 "Systèmes d'orientation : quelques exemples austronésiens", *Diversité des langues et représentations cognitives*, C. Fuchs et S. Robert (eds) Paris, Ophrys.

SIMÉON, Rémi

1885 (1963) *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*, Graz, Akademische Druck - U. Verlagsanstalt.

THOUVENOT, Marc

1987 "Codex Xolotl. Etude d'une des composantes de son écriture : les glyphes", Thèse pour le Doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines, sous la direction de J. Soustelle, Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales.

WASSEMANN, Jürg & DASEN, Pierre R.

1998 "Balinese spatial orientation : some empirical evidence of moderate linguistic relativity", *The Journal of The Royal Institute. Incorporating Man*, volume 4, 4 : 689-711.